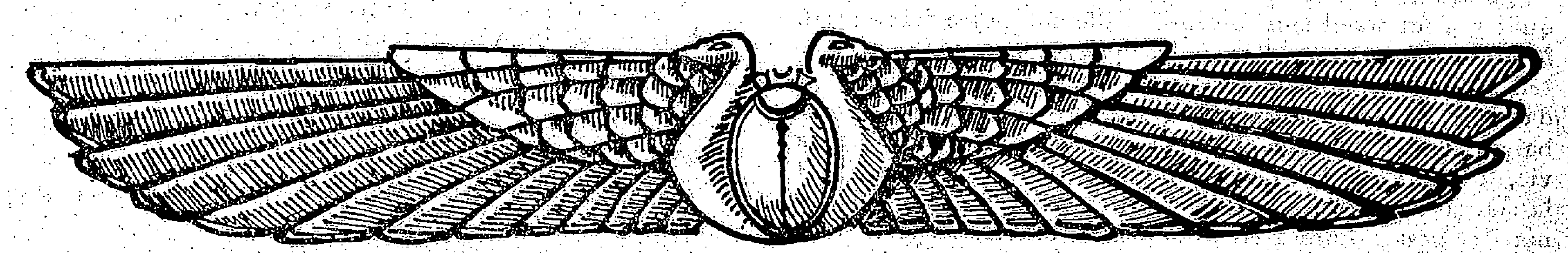
107



LE MESSAGE
THEOSOPHIQVE ET SOCIAL.



DIRECTION ET ADMINISTRATION
aux bureaux du Message
4, Square Rapp, Paris (7e)

N° 22 ✻ 21 FÉVRIER 1920
Paraissant le 7 et le 21 de chaque mois.

ABONNEMENTS :
Un An : France 10 fr. — Etranger 12 francs.
Le numéro 0 fr. 40
Editions Rhéa, 4, Square Rapp (7e),
Compte de Chèques postaux 7547

D'où viennent les Messages Mystérieux ?

Pendant quelques jours il n'a été question dans la presse que des communications mystérieuses spontanément reçues à Londres et à New-York, par la T. S. F. D'où venaient-elles? Les savants interrogés ont présenté de vagues suppositions, dont nul ne se trouve encore satisfait. Le point d'interrogation demeure.

M. Marconi, le *Daily Mail* nous le dit, a donné à ce sujet, des explications du plus haut intérêt :

« Nous interceptons, à certains moments, des sons et des signes qui, peut-être, nous arrivent des espaces interplanétaires. Ces manifestations spéciales, nous avons pu les constater partout, en Amérique comme en Angleterre. Certaines lettres apparaissent plus fréquemment que d'autres. L'S, par exemple, que le Morse représente par trois traits. Ces messages, jusqu'ici très incohérents, ont été perçus simultanément à Londres et New-York, avec une intensité égale, ce qui semble indiquer une provenance extrêmement lointaine, auprès de laquelle les 5,000 kilomètres de New-York à Londres ne sont qu'une quantité négligeable. Il est possible que ces transmissions anormales soient un effet des récentes éruptions solaires. »

Mais le professeur Howe, de l'Institut de Londres dont les opérateurs ont perçu les signaux, déclare au correspondant du journal l'*Eclair* qu'il ne peut dire s'ils viennent de Mars ou de la lune. « Cela peut être des signaux, lui a-t-il dit, cela peut être aussi des bruits produits on ne sait par quoi. Ces sons mystérieux ne sont pas de ceux que nos opérateurs appellent atmosphériques, et nous n'avons aucune idée qui nous permette d'en déterminer la cause..... Tout ce que nous pouvons dire, c'est que ces ondes électro-magnétiques ont été reçues d'une source inconnue. »

Le commandant Julien dont le poste d'écoute, des hauteurs de la Tour Eiffel domine Paris, n'a rien encore enregistré ce qui semblerait indiquer que nous, Parisiens, nous ne sommes d'aucun intérêt pour les interpellateurs lointains et mystérieux.

Qu'en dit M. Branly? L'*Echo de Paris* nous a fait savoir qu'il pense qu'on ne peut attribuer ces particularités étranges à des éruptions solaires :

« Comment admettre que les signes enregistrés correspondent à des lettres de l'alphabet Morse? Si, d'autre part, on les attribue à des messages interplanétaires, en admettant que les planètes soient habitées, il faut alors supposer que les espèces qui les peuplent sont parvenues à un degré de civilisation comparable au nôtre, qu'on y parle et que les directions de leur science les ont amenées à construire des appareils en quelques manières semblables aux nôtres ».

« Ce serait une succession de coïncidences improbables », appuie M. Branly; puis, après un instant de silence, « il pourrait se faire, reprend-il, que les éruptions solaires soient la cause de ces phénomènes, puisque l'on assimile maintenant certains effets de la lumière à des effets électro-magnétiques. Oui, il serait possible que des coups soient ainsi frappés à de plus ou moins longs intervalles, mais pas des lettres ».

Une autre solution pourrait-elle être envisagée? Et pourquoi pas? Un livre récemment paru en Amérique me permet de la formuler. Des savants peuvent hausser les épaules, mais ceux qui croient que nous ne nous mouvons pas dans un espace inconscient et vide, ne souriront pas.

Le livre dont il est question a pour titre *Thy son Liveth* (Ton fils est vivant), livre d'une mère dédié aux mères qui, comme elle, ont souffert la perte de leur enfant. Voici.

Un jeune Américain qui s'était adonné passionnément à l'étude de la Télégraphie sans Fil, quitte sa mère dont il est le soutien et l'unique affection pour venir combattre en France. Au cours de ses études il avait utilisé ses heures de loisirs à essayer de simplifier l'appareil Marconi et construit un instrument d'une grande simplicité. Aussi, le voyons-nous au moment des adieux, dire à sa mère : Quelque jour, alors que vous serez dans cette chambre au milieu de mes souvenirs, vous entendrez votre petit Robbie.

En France, le jeune homme est attaché comme lieutenant à un corps d'ingénieurs et un jour, comme sa mère relisait dans la chambre aux souvenirs les lettres dernièrement reçues l'appareil T. S. F. signale : Attention ! et le message suivant lui parvient : Mère, sois forte !... Je suis vivant et je t'aime. Mais mon corps est avec celui de milliers d'autres enfants bien-aimés de leur mère, près de Lens. Dis cela aux autres si tu le peux.....

Par la suite les communications se répètent, mais ce n'est pas de cela qu'il importe ici.

Fiction ou réalité, le livre nous suggère une possibilité nouvelle à laquelle peut être attribuée la provenance des signaux inconnus. Elle n'est pas à rejeter sans en tenir compte, à l'heure où de tous côtés, des savants courageux se donnent à la recherche du grand problème super-physique. Et qui sait si au lieu de relever des savants, tels que Marconi, Branly, etc., ces phénomènes ne recevront pas leur solution de l'Institut Metapsychique de Paris, ou de l'Institut de Krotona en Amérique. Cela n'est pas impossible. L'invisible n'est séparé du visible que par la limitation de nos connaissances. Attendons.

La Théosophie.

Nous cherchons la vérité pour elle-même, nous la recherchons pour le baume qu'elle peut verser sur nos maux, nous la recherchons pour la capacité de bien qu'elle peut nous donner.

L'idée de nier la toute puissance bienfaisante du soleil source de la vie naturelle, n'est jamais venue à personne.

Quoiqu'en dise les pessimistes nous savons intuitivement qu'il y a un soleil spirituel qui brille sur notre être moral. Nous n'en percevons l'existence qu'avec peine. Nous ne le reflétons que très imparfaitement. Nous le nions quelquefois dans des moments de découragement, mais il est là, il nous baigne de sa lumière et de sa chaleur, il nous infuse sa vie, il hâte l'éclosion des qualités supérieures en nous, il est la source de notre être, nous participons à sa vie, il est en nous et nous sommes en lui, nous le cherchons et il nous appelle, c'est la vérité qui nous le fait percevoir, c'est elle qui le révèle en nous.

Tous nous cherchons la vérité, tous nous la trouvons! Que de diversités, de vérités, que d'antagonismes dans les vérités. Les rayons identiques d'un même soleil quand ils touchent la mer agitée se reflètent et s'entrechoquent. Ils sont dispersés et se désagrègent dans une multitude de nuances changeantes qui toutes sont une parcelle des purs rayons de la vérité pure, se brisent, se dispersent et ne se reconnaissent plus.

Il y a une vérité pure qui harmonise toutes les vérités séparées. Est-elle accessible? Nous avons assisté dans notre propre conscience à la naissance d'une idée vraie, nous en avons vu naître chez d'autres. Nous avons au moins une idée juste, nous en reconnaissons chez d'autres. Nous possédons un rayon faible encore de la vérité totale. Nous chercherons diligemment d'autre rayons. D'idée en idée, nous nous approcherons de cette vérité apparemment inaccessible. Nous contemplerons peu à peu un horizon plus vaste. Nous en recevrons petit à petit une puissance de compréhension plus grande. La vérité s'élargira devant nous, en nous elle croîtra en clarté.

Cherchons. Voici des philosophies, des sciences, voilà des systèmes, des dogmes, des affirmations, des religions. Où commencer, où s'arrêter, où creuser, où négliger, où piocher!

Y a-t-il un guide sûr, un fil d'Ariane que nous puissions saisir?

Séduit par un système philosophique ou religieux, nous nous arrêtons, nous écoutons, notre cœur bat. En nous la vérité parle. Une harmonie s'établit. Une joie profonde sourd des profondeurs de notre être. Mais il y a un choc, une discordance. Avions-nous mal lu, mal compris? Ceci peut-il contenir cela? Non, non, la vérité avait donné sa note juste, l'erreur qui vivait côte à côte est à rejeter. Glanons, formons une gerbe de belles vérités. Chacune s'accorde à toutes, aucune ne trouble l'harmonie. Elles se synthétisent en quelques propositions fondamentales où le cœur et le cerveau ont leur part.

Voici l'idée théosophique.

Parcelle du monde visible notre être à sa racine dans l'invisible. Notre moi est un reflet de la Conscience infinie. Il peut grandir jusqu'à être une flamme, un rayon pur qui reconnait sa source.

Dieu Etre suprême, conscience infinie, soutien de l'Univers, en Lui nous nous mouvons et avons l'être.

Nous sommes essentiellement UN avec Dieu.

Nous sommes une parcelle de Dieu.

Nous pouvons connaître toute œuvre de Dieu.

Nous pouvons connaître Dieu!

Si l'infini nous écrase sachons que nous sommes infini! Point moyen où deux infinis se rencontrent nous participons des deux.

Faut-il dire nous irons jusque là, pas au delà? Les bornes que nous avions conçues sont de simples marchepieds.

Pas de bornes, n'admettons pas de bornes.

N'entourons pas de murs le jardin de notre pensée, en disant: Il n'y a rien par deça.

S'il y a des limites à notre regard. Pensons à l'aigle qui plane et voit infiniment loin. Recevons le voyageur qui nous apportera les semences de pensées nouvelles.

Trois sentiers mènent à la vérité:

La religion par l'intuition, par l'admiration, par la perfection, par l'amour.

La science par la justesse, par la balance, par la connaissance, par la loi.

Le travail par l'effort, par l'association, par la patience, par la solidarité.

Aimons! Cherchons! Œuvrons! *et nous Connaîtrons Dieu!*

Dr J. L. BUTTNER.

Loi d'Amour.

La guerre qui vient d'ensanglanter le Monde a montré la faillite de la civilisation scientifique et industrielle exclusivement basée sur *l'intelligence* et non sur le *cœur*. Comme l'a dit M. Bergson : « l'Intelligence est caractérisée par une incompréhension naturelle de la vie ». La loi qui régit l'Evolution humaine est *l'Amour*. Chaque fois qu'elle est violée soit par un individu, soit par une nation, on peut prédire par réaction les pires catastrophes. Bon gré mal gré, il faut que les individus et les nations apprennent la loi d'amour et la pratiquent. Les sociologues n'ont point besoin de faire de savantes études pour trouver les secrets de la vie des sociétés; il n'y a qu'un seul secret l'Amour. A l'heure actuelle où de toute part surgissent les partis avec leurs programmes de reconstruction sociale, il est nécessaire de proclamer la grande loi de l'Evolution humaine et de la méditer.

L'Amour dont il est question ici ne doit pas être confondu avec ce que l'on appelle vulgairement l'amour, épanouissement plus ou moins complexe de l'instinct sexuel, et qui la plupart du temps en est la *négation*.

Il est un cas particulier de la règle de composition des mouvements vibratoires simultanés :

Les vibrations de même taux (ou de même sens) s'attirent (ou s'aiment), s'unissent et se renforcent mutuellement.

L'intensité de cette attraction est directement proportionnelle à la hauteur et à la puissance des vibrations composantes de même taux, inversement proportionnelle à la dégradation et à la négativité des vibrations antagonistes composantes. En Acoustique (nœuds et ventres des tuyaux sonores) et en Optique (miroirs de Fresnel) on rencontre des applications de la règle précédente.

L'*Amour métaphysique* est complètement désintéressée; il ne cherche pas à être payé de retour. C'est un foyer sans cesse alimenté dont la lumière et la douce chaleur se déversent sans distribution, sur tous les êtres, le fou comme l'homme sage, le tyran comme le persécuté, le bourreau comme la victime, l'orgueilleux, arrogant et avare qui pressure le pauvre, comme le pauvre qui peine sous sa domination.

L'Amour métaphysique, c'est le sens, la compréhension parfaite de l'unité. C'est le fait de se sentir *un* avec Tout et Tous..... un avec l'infini, avec l'Être surhumain resplendissant de toutes les gloires, comme avec l'humble plante qui se cache sous le rocher, comme avec le rocher même qui abrite cette frêle vie.

On peut affirmer que la vitalité d'une religion, d'un système se mesure à l'intensité d'amour qu'ils contiennent. Voilà pourquoi les deux religions principales actuelles sont le Bouddhisme et le Christianisme fondées précisément sur l'*amour* et la *bonté*. Si le Bouddhisme a plus de fidèles que le Christianisme c'est parce qu'il contient plus d'amour que ce dernier, la pitié du Prince Çakya Muni s'étendant à *tout ce qui vit*.

Un système social étayé sur la haine doit fatalement disparaître. Ainsi la fin du bolchevisme est mathématiquement certaine.

Les vibrations d'amour, de charité, sont *positives*, *créatrices* et *transmutatoires*, c'est-à-dire qu'elles accélèrent notre progrès moral. A elle seule, la pratique de la loi d'amour permet d'atteindre les sommets les plus hauts de l'évolution humaine. La vie des grands mystiques religieux en font foi : La vie d'un Saint Vincent de Paul est encore plus riche, plus féconde que celle d'un Newton.

Aimer est à la portée de tous. Aucune créature n'est trop pauvre pour enrichir l'Univers de son amour. Dans le milieu le plus revêche, le plus hideux, on peut sans paroles, aimer — comme on fait brûler un parfum silencieux pour chasser des odeurs malsaines. — Le cœur humain est un foyer inextinguible d'amour. La récompense d'aimer, c'est d'aimer davantage encore ». Celui qui aime s'enrichit de ce qu'il donne. Une âme où rayonne l'amour métaphysique participe à l'immensité, à la pérennité de la grande Ame universelle qui réside en toute chose et dont toute chose émane.

Dans la tourmente actuelle c'est donc vers les ressources du cœur que doit se tourner notre espoir. Trahis par l'intelligence savante, nous aspirons au règne du cœur; tous nos désirs vont vers une civilisation étayée sur l'amour, seule capable d'assurer l'épanouissement réel et le progrès de notre race.

Voici, pour terminer, de beaux vers d'Edmond Rostand (la Samaritaine) véritablement inspirés et dignes d'être médités. Ils résument la voie d'évolution par l'*Amour*. Photine y expose ainsi la Doctrine du Christ :

Si vous n'aimez que ceux qui vous aiment c'est peu :
Aimez qui vous opprime et qui vous fait insulte !
Septante fois sept fois pardonnez ! C'est mon Culte
D'aimer celui qui veut décourager l'Amour.
S'il vous bat, ne criez pas contre : priez pour.
S'il vous prend un manteau, donnez-lui deux tuniques.
Aimez les ingrats comme des fils uniques.
Aimez vos ennemis, vous serez mes amis.
Aimez beaucoup, pour qu'il vous soit beaucoup remis.
Aimez encore. Aimez toujours. Aimez quand même.
Aimez-vous bien les uns les autres. Quand on aime
Il faut sacrifier sa Vie à son *Amour*.
Moi, je vous montrerai comment on aime... un jour.
Amour ! N'ayez que de l'Amour dans la poitrine.
Aimez-vous ! »

Puisse la plus suave des voix humaines être entendue.

A. AMIEL.

Variétés.

Pour éviter des plagiats.

On n'ose vraiment plus écrire en ce moment. M. Pierre Benoît a fait un roman propre à plaire à tous, même à ceux que le style de M. Henry Bordeaux ne séduit pas; et l'Académie a couronné ce magnifique succès de librairie. L'Académie sourit, en toutes les carrières, à qui triomphe.

Un auteur anglais se plaint d'avoir été plagié par M. Benoît.

Il est bien difficile d'écrire sans risquer telle accusation. Jugez plutôt : soit un sujet d'actualité : par exemple la famine des peuples d'Europe, l'exécution du traité de paix et en général tous les problèmes de l'heure présente.

❖

Peut-on juger des horreurs de cette dernière guerre sans risquer de plagier ce discours qu'en 1916, à Tokio, prononça le très grand poète hindou Rabindranath Tagore et qui fut publié sous le titre « India's Message To Japan » :

« La civilisation d'Europe est une machine à broyer. Elle consume les peuples qu'elle envahit, elle extermine ou anéantit les races qui gênent sa marche conquérante. C'est une civilisation de cannibales; elle opprime les faibles et s'enrichit à leurs dépens. Elle sème partout les jalousies et les haines, elle fait le vide devant elle. C'est une civilisation scientifique et non humaine. Sa puissance lui vient de ce qu'elle concentre toutes ses forces vers l'unique but de s'enrichir... Sous le nom de patriotisme, elle manque à la parole donnée; elle tend sans honte ses filets, tissus de mensonges; elle dresse de gigantesques et monstrueuses idoles dans les temples élevés au Gain, le dieu qu'elle adore. »

❖

Pourrais-je commenter ces paroles de l'Orient sans répéter ce que nous enseigne Christ?

« Vous avez appris qu'il a été dit : tu aimeras ton prochain et haïras ton ennemi. Mais moi je vous dis : Aimez vos ennemis et priez pour ceux qui vous ont persécuté, afin que vous soyez les enfants de votre Père qui est aux cieux. Car il fait lever son soleil sur les méchants et les bons, et fait pleuvoir sur les justes et les injustes. Si vous aimez ceux qui vous aiment, quelle récompense mériterez-vous? Tout le monde ne le fait-il pas? Et si vous ne saluez que vos frères, que faites-vous d'extraordinaire? Les plus barbares n'en font-ils pas autant? ».

❖

Qu'on me pardonne ces citations qui m'évitent la honte du plagiat. Je crains encore marcher sur les brisées d'une foule innombrable de penseurs en m'écrivant : « O Seigneur Christ, puisse l'humanité toute entière plagier tes sublimes paroles et puisse-t-elle le faire au point d'adopter et de faire sienne ta pensée divine » !

Croyez bien que ce crime bienfaisant serait pardonné plus que tout autre, et cependant il semblerait, à voir le soin jaloux, que le genre humain met à l'éviter, que notre seigneur est prêt à réclamer de formidables droits d'auteur.

X...

Travail, Épargne et Capitalisme.

Le courant d'opinion actuel est si fortement porté contre tout ce qui s'appelle « Capital » et « Capitalistes », qu'on oublie de distinguer entre la richesse due au travail, à l'épargne, à une gestion intelligente, sans « gâchis », des affaires... et celle qui est le produit des spéculations blamâbles, de l'exploitation du public: travailleurs et acheteurs. — De même on oublie que la richesse due à l'épargne ne lèse personne et, judicieusement employée, rend mille services dans l'existence des peuples, pour assurer leur bien-être collectif.

Mais l'habitude des hommes qui manquent de sagesse, est de dénigrer ce dont ils ne comprennent pas à première vue l'utilité, et de confondre volontiers les choses les meilleurs avec les abus que leur font engendrer les humains insuffisamment évolués... De là aussi l'idée simpliste de tout détruire, afin de faire mieux ensuite... quoiqu'on en ignore le « comment »... Il n'y a pas de feu sans fumée. Or « toutes les œuvres en vérité, sont enveloppées de défauts comme le feu par la fumée »... dit la Bhagavad Gîtâ (XVIII, 48), Mais de même qu'il suffit de s'en garantir, pour jouir sans inconvénients de la chaleur du feu, de même il faut empêcher les abus, si l'on veut bénéficier de tout Bien qui existe ici-bas.

En ce qui concerne la richesse et ceux qui la conservent et l'administrent (on n'a pas le droit de « posséder » pour « gaspiller »)... examinons ce que nous en disent : l'expérience de la vie, la Nature; puis nous verrons quel rôle assigne à la classe capitaliste le statut social de l'inde antique.

I. Expérience de la Vie.

a) *Le Travail-Capital.* — La richesse envisagée dans ses rapports avec le Travail, est désignée par le mot « Capital ». Celui-ci est, en fait, du *travail accumulé*... ainsi que l'a dit un humoriste (dessins d'Henriot 1919) ce qui signifie que le capital consiste dans une accumulation de produits dûs au travail. La richesse est donc représentée aussi bien par tous les stocks de substances et marchandises, nécessaires à la vie des hommes, à leurs plaisirs et besoins moins urgents, que par l'équivalent de ses produits variés, qui est l'argent.

De toute façon, la richesse ou le Capital résument en eux les efforts d'économie et de prévoyance accomplis pour faire face aux besoins de l'avenir ou d'une dépense immédiate plus considérable. Dérivée du Travail, la fortune se constitue par l'épargne.

Toutefois la définition du Capital : travail accumulé... est insuffisante. Il est indispensable de la compléter par la notion du Temps, et dire : travail accumulé dans le Temps, ou « produit du travail multiplié par le temps ». Dès lors on s'aperçoit que les abus naissent dès que le facteur « temps » est supprimé, ou réduit au minimum et estimé au-dessous de sa valeur. Ainsi le capital « marchandises » s'édifie en un temps minimum, lorsqu'un nombre extrême de machines et d'ouvriers sont employés à le produire ; le capital « argent »... lorsque dans un délai très bref, le nombre d'acheteurs est immense. Les abus consistent alors à constituer un capital « argent » immérité, donc illégal, en ne payant pas, dans le premier cas, le travail des ouvriers à sa valeur (le salaire minimum ne concerne que le temps du travail; la perfection du labeur, selon sa spécialité, complète sa valeur), et, dans le second cas, en élevant à l'excès le prix des produits. Ces procédés constituent une sorte de spéculation sur le *travail actuel* des ouvriers, ainsi que sur le *travail accumulé*... car l'argent-épargne... des consommateurs. Ils lèsent également les uns et les autres.

Mais la possibilité de commettre des abus n'infirme en rien la vérité fondamentale que le capital, en stocks et en argent, est une nécessité vitale pour une société civilisée, fondée sur la division du travail, sur l'échange des produits par intermédiaire des monnaies de tout genre (métal ou papiers), et où l'existence dans l'avenir immédiat, ou éloigné, n'est assuré que par le travail du moment présent.

b) *Les Epargnants-Capitalistes.* — Ce sont les possesseurs du « travail accumulé », et le plus souvent, des travailleurs ayant économisé dans le passé, afin d'assurer leur existence pendant la vieillesse. Propriétaires d'actions, de rentes, ils ont échangé, pour le bien public: Etat ou affaires industrielles, leur capital « argent » contre du papier imprimé qui leur garantit, comme moyens de vivre, une part dans le produit général du labeur collectif... Grâce à l'enchaînement variable de la loi du Karma, il y a de grands et de petits capitalistes... Quels qu'ils soient, ils remplissent leur rôle utile dans la Société comme centres d'économie, de prévoyance et de force vive pour la mise en train du travail futur, non seulement sur le plan physique, travail matériel, mais également de celui d'ordre moral, intellectuel : bienfaisance, philanthropie, arts, sciences, œuvres d'élévations spirituelle... religion, asile et vie assurée aux ordres contemplatifs, aux ascètes et saints, yoguis... Car ceux-là seuls peuvent donner qui possèdent de quoi faire des offrandes,... et plus ils donnent plus ils reçoivent, telle est la loi...

Que tous ceux, parmi les plus évolués d'entre les hommes, qui si noblement aspirent à collaborer de façon désintéressée à quelque œuvre charitable, avouent leur joie lorsqu'ils trouvent un « capitaliste » qui veut bien partager leurs illusions généreuses et offrir les « fonds » tant désirés pour réaliser le rêve de Bien...

Si donc, dans la civilisation actuelle, il y a nécessité vitale de posséder des capitaux, il y a nécessité semblable de laisser exister les capitalistes... individus ou associations... En effet, les hommes sont fort dissemblables et la capacité d'économiser et de constituer des richesses, de capitaliser, n'est pas donnée à tout le monde : Il faut des fourmis, hormis les cigales...

II. La Nature.

La Nature aussi capitalise... Or, la Nature — c'est la Conscience-Force divine en travail dans la Matière, — comme, en miniature, l'homme est une Conscience usant sa Force à façonner à sont tour cette matière.

Donc, pour établir la Vie sur notre globe terrestre, la Nature elle-même a d'abord constitué un Capital, destiné à assurer l'avenir de ses créatures. Toute la Terre, avec ses gîsements de métaux, charbons, dans la profondeur du sol, avec ses forêts, ses champs et prairies à la surface, qu'est-ce autre chose que du capital... du travail accumulé pendant des millénaires et qui actuellement fait vivre hommes et bêtes ? Et son travail ne s'arrête point: le Soleil continue à déverser ses forces sur nous, répandant la vie, les fleuves coulent pour alimenter l'Océan ,et les nuages s'élèvent pour amener la pluie qui nourrit les plantes... faisant fructifier ce capital que sont les champs, les prairies et les forêts... Car Dieu travaille :

« Si je cessai d'agir, ces mondes tomberaient en ruine. J'amènerai ainsi la confusion, le chaos... et la destruction des peuples ». (Bhagavad Gîtâ III, 24).

Aussi, à l'instar de la Nature, le devoir de tout homme, dans la Société civilisée est de travailler et d'épargner, c'est à dire de capitaliser... d'assurer par le travail *actuel* l'exis-

tence du moment présent et celle des jours à venir... A plus forte raison est-ce là le devoir des entreprises industrielles et commerciales, qui doivent constamment renouveler leur capital de fond, celui pour achats de matériaux premiers, enfin celui qui doit fournir les moyens d'existence à tout le personnel et aux actionnaires, sous forme d'intérêts. Mais qui dit actionnaires, dit capitalistes... et il importe immédiatement de comprendre, que frustrer ceux-ci de leur revenu, c'est les priver du produit de leur « travail accumulé » dans le passé. Cela constitue une injustice égale à celle de refuser leurs salaires aux ouvriers pour leur travail actuel. L'excès du revenu peut seul être mis en cause comme iniquité; mais là c'est en général un problème plus complexe, en rapport avec la loi du Karma de chacun (voir: Aurore Nouvelle, Auvard-Schultz, p. 115) et les lois en vigueur, qui règlent les conventions des entreprises industrielles avec les actionnaires.

III. Enseignement de l'Inde Antique.

Interrogeons les anciennes écritures de l'Inde, et nous constatons que la richesse et ceux qui la créent par le travail et l'épargne, ont leur place dans l'ordre naturel des choses, comme le soleil et la pluie... La fortune est, en effet, considérée comme œuvre, à la fois, du Dharma et du Karma...

1. de la loi du devoir ou *Dharma*... car amasser des richesses est le devoir de la classe de Vaishyas (laboureurs, éleveurs de troupeaux, artisans, commerçants).

2. de la loi du *Karma* ou Justice immanente... car on naît, ou l'on devient riche ou pauvre, selon les mérites de ses vies antérieures (Aurore Nouvelle, p. 10, 11, 116).

Ceci est d'autant plus à remarquer, que, selon l'esprit de l'Inde Antique, la possession des biens matériels ne représente point l'idéal ultime pour l'homme hautement évolué, lequel doit être: « Dhananjaya », vainqueur de richesses... ou celui qui en a vaincu le désir.

Mais, en dehors de cette catégorie d'hommes à spiritualité élevée, la richesse, ainsi que ceux qui la produisent, ont été dans l'Inde considérés comme une nécessité dans l'ordre social. Non seulement ils ont plein droit d'existence dans toute société civilisée, mais ils sont indispensables pour faire vivre les autres trois classes: Instructeurs, Guerriers, Serviteurs (Aurore Nouvelle, p. 62). Il est dit dans les lois de Manou: « Que le Vaishya fasse le plus grand effort pour aug-» menter sa fortune d'une manière légale... et qu'il ait bien » soin de donner de la nourriture à toutes les créatures ani-» mées. (Livre IX, v. 333).

En comparant la société moderne d'un pays civilisé, tel la France, avec celle de l'Inde d'autrefois, on s'aperçoit que le tiers état, la bourgeoisie actuelle, représente la caste *Vaishya* de l'antiquité Aryenne; que de même y appartiennent les paysans (Aurore Nouvelle, p. 62), ainsi que, parmi les hommes de professions libérales, les fonctionnaires de l'Etat, le clergé et les membres de l'enseignement, ceux qui aspirent surtout à la richesse.

En un mot, la majeure partie de la société actuelle est Vaishya, bien que possédant en plus certaines autres qualités, acquises par une évolution plus avancée.

Les anciens Shudras, serviteurs, n'existent plus, car le quart-état en France, du moins en Angleterre et aux Etats-Unis, a dépassé intellectuellement le stade ancien, et son désarroi actuel provient de ce qu'il ignore comment s'orienter désormais. (Voir : Tout Travail... fonction sociale ; Aurore Nouvelle, p. 61, 62).

Seuls sont enfin, Kshattryas et Brahmanes à présent, ceux qui se dévouent à la défense du pays et à l'instruction de la nation, sans poursuivre l'acquisition des richesses, car ayant un idéal plus élevé.

Il n'y a donc pas lieu de jalouser les Capitalistes, nos Vaishyas modernes. Bien au contraire... Ses représentants sont dans leur rôle quand ils aiment faire fortune et, au point de vue de trois autres classes (Instructeurs, guerriers, quart-état) il est heureux qu'ils veuillent bien rester Vaishyas... Grâce à leurs capitaux, ils fournissent les éléments du travail, donc moyens d'existence, aux quart-état, Kshattryas et Brahmanes... tandis que pour l'équilibre social, il suffit qu'ils accomplissent le devoir de leur caste, leur Dharma... qui est: « Accumuler des richesses et les dépenser noblement ». Doctoresse M. SCHULTZ.

Réflexions sur le choix des jouets.

« Tout est sain aux sains », disait une mère dont la fille, à onze ans, lisait tout ce qui lui tombait sous la main.

L'avenir ne justifia pas la valeur de cette assertion.

Sauf exceptions rares, les parents, aveuglés, par leur tendresse, sont bien mauvais juges de la nature réelle de leurs enfants; ils s'aperçoivent de leurs erreurs alors qu'il est trop tard pour détruire les effets de leur système éducatif.

L'idéal des éducateurs n'est-il pas de préserver l'enfant de ce qui pourrait ternir son imagination, affaiblir son caractère, vicier ses tendances nobles, fortifier celles qui sont basses, violentes ou cupides?

Voilà pourquoi nous croyons utile de faire une sélection parmi les jouets, comme parmi les livres.

Les enfants eux-mêmes, observés avec soin, nous fournissent des indications que nous noterons. Ainsi, chaque éducateur fera une liste de jouets qu'il modifiera, sans parti pris, selon la nature des enfants observés.

Nul ne doit imposer son opinion à autrui; nous soumettrons seulement à la réflexion des lecteurs du *Message* quelques remarques sur les jouets, remarques résultant de plusieurs années d'expérience :

1° Les jouets coûteux, compliqués, luxueux, peuvent être éliminés car ils plaisent peu aux enfants.

Ils font « marcher le commerce », mais ils sont rarement en harmonie avec le milieu modeste où ils viennent échouer. Ils ne donnent à leurs petits propriétaires que des satisfactions de vanité.

Que de fois n'avons-nous pas entendu des propos de ce genre :

— « Regarde, Mimi, la belle voiture à capote et à ressorts que Mme X... t'a donnée ! (à mi-voix :) Elle eut mieux fait de t'offrir un billet de 50 francs... Amuse-toi avec la vieille brouette; je vais ranger ta belle voiture dans l'armoire pour que tu ne l'abîmes pas. Quand Lina viendra, je vous la prêterai. Ce n'est pas elle qui a des jouets de ce prix! Elle sera joliment jalouse et sa mère aussi!...

Mimi regarde avec regret la riche voiture disparaître dans l'armoire, et Mme X..., excellente personne, serait bien peinée d'apprendre que son cadeau pourra faire naître des sentiments mesquins entre deux bonnes petites amies.

2° Plus les jouets sont simples et de peu de valeur, plus l'enfant s'en amuse, en tire parti, développe son initiative. Il n'est pas retenu par la peur de la casse; il n'est pas énervé par des recommandations réitérées; il ne risque pas d'être grondé ou puni en cas d'accident. Il s'épanouit dans le jeu, et c'est ce que nous voulons!

3° Simple ne signifie pas laid, difforme. Nous croyons nuisibles à la formation esthétique d'un être, la vue et le contact de pantins grotesques, grimaçants, d'animaux mal taillés ou hideux.

Pourquoi refuser à la fillette le bébé souriant et naïf

qu'elle vêtira elle-même ? N'est-ce pas dépraver son goût et son instinct maternel que de lui donner à bercer, à embrasser, à vêtir, un ourson, un singe, un caniche ?

A prix égal, donnons toujours la préférence aux joujoux gracieux de forme et de coloris.

4° L'esprit batailleur des garçons s'éveille assez tôt ; le cinéma suffit, hélas, à développer la ruse, la violence, l'idée de meurtre... Prohibons les armes-joujoux; et si nous voulons exercer la force, l'adresse, le coup-d'œil de nos fils, choisissons d'autres moyens : sports et jeux tels que croquet — paume — ballon — volant — grâces, etc...

5° Si nous n'approuvons pas les jeux dit *de hasard*, si nous les croyons immoraux, pourquoi en donner le goût à nos enfants ? Inutile de leur acheter des cartes et de les immobiliser, à la veillée, en excitant chez eux l'amour du gain facile, du pécule obtenu par veine, par ruse, par tricherie souvent... l'amour des sous !

Nous avons vu des frères se quereller chaque dimanche avec leur petite sœur qui, conseillée par sa mère, gagnait plus qu'eux au Nain Jaune.

6° Le meilleur jouet est celui que l'enfant fabrique lui-même, qu'il démolit et reconstruit, qu'il perfectionne à son gré.

Donnons-lui donc, sans avarice, des matériaux en quantité : terre glaise — carton — ficelle — clous — planchettes — colle — papier — couleurs — chiffons — outils, etc...

Achetons-lui un meuble à tiroirs, simple mais pratique; il y rangera ses trésors et s'habituera à l'ordre.

Enfin, comme nos Alliés d'Outre-Manche, laissons à l'enfant l'espace nécessaire à ses jeux. Quand nous le pouvons, abandonnons-lui une pièce claire, propre, presque vide; une table, des planches, un robinet, un baquet.

Habillons-le sans luxe, mais de façon à ce qu'il se meuve à l'aise. Qu'il n'ait pas à redouter les taches, les éclaboussures; qu'il puisse se brosser, se nettoyer lui-même à la fin de chaque récréation.

Emplissons l'âme de nos enfants de jolies images, de doux souvenirs; leur vieillesse les évoquera sans amertume, sans remords, sans regrets.

Ils sont si tenaces, si puissants, les souvenirs du premier âge ! M. QUINOTE.

De l'Ère Nouvelle dans le Domaine de l'Art.

Déjà « le Message » a eu l'occasion de signaler les prémisses d'une ère nouvelle sociale, scientifique et religieuse.

Nous avons dit que les sciences trouveraient peu à peu leur synthèse dans l'Occultisme; les religions par la propagation des idées ésotériques; qu'en un mot, le monde entier évoluait intensément à travers les grandes crises actuelles vers le principe d'union nommé *bouddhi* en langage théosophique. Dans l'art on peut relever un mouvement parallèle. De plus en plus, comme dans la Grèce antique, on voit se réveiller la fraternité initiale des arts; les compositeurs les plus modernistes, évoquent par le titre qu'ils donnent à leurs œuvres, une poësie, un paysage; des peintres nombreux se tournent vers l'art décoratif, il en est d'autres qui s'efforcent de traduire en ondes colorées des phrases musicales.

En un mot, les artistes de tous les genres semblent suivre inconsciemment un mot d'ordre venu d'En-Haut, et vouloir affirmer que le Beau est en toute chose un même rayonnement sans tache du Divin; que toutes ses formes diverses sont comme les accessoires consacrés d'un même temple : l'Univers... dont nous devons en chaque lieu approcher avec le même culte recueilli et fortifiant. Mais c'est dans le théâtre que le retour à l'antique formule de l'Art se montrera sans doute plus nettement.

A Athènes, le théâtre était un rite... un message atténué de l'initiation, apporté à la masse sous forme de symboles, par la voix symphonique du drame, de la danse, de la musique et de la poésie. (v. Schuré : l'Evolution Divine : La Grèce qu'on ne voit pas). C'était la magie combinée de tous les arts mise au service des « Idées pures » dont se nourrit l'évolution. Et Platon en initié aux « Mystères » définissait le Beau « la splendeur du vrai ».

A nouveau semble s'annoncer l'aurore de cette même formule artistique. L'évolution, comme une roue, tourne, et n'avance qu'en présentant à la terre, les mêmes rayons éternels, à intervalles réguliers. Au temps glorieux de l'art grec, l'évolution du monde arrivait au confluant de deux grands courants spirituels fondamentaux : le courant aryen et le courant sémitique (voir Burnouf-Science des Religions) ou, autrement dit, oriental et occidental. De leur synthèse devait naître la civilisation chrétienne et moderne. Mais c'est dans l'art païen que fut d'abord réalisé pratiquement l'équilibre entre l'esprit spéculatif et actif, émotif et intellectuel qui devait préparer l'éclosion vivifiante du Christianisme. Aujourd'hui le monde d'hier s'achève et le remous de deux courants opposés gronde dans toutes les consciences. Maeterlinck les nomme « les deux lobes » (Les Sentiers dans la Montagne) et Schuré « le courant de Christ et celui de Lucifer ». Mais quelque soit le point de vue, c'est le même diagnostic qui s'impose, la même attente angoissée d'une accalmie, dans le conflit sans merci de nos tendances ennemies. Et comme aux temps de la Grèce, qui fut la mère souriante et prédestinée de notre civilisation, l'art aura dans l'évolution nouvelle un rôle rédempteur et initiatique inappréciable, si les hommes savent le rapprocher des vieilles conceptions ésotériques d'où il est né. Dans la fraternité des arts réalisée autour du culte de l'idéal, il pourra retrouver sa force occulte et sociale de jadis, et être le creuset fatidique où s'élabore le progrès humain.

Cette formule cesse d'être le vœu de rêveurs isolés. Il y a quelques années, Maeterlinck et Schuré ont tenté parmi les premiers un réveil du théâtre philosophique. Aujourd'hui d'autres tentatives heureuses se multiplient : M. Gémier, directeur du théâtre Antoine favorise le retour au théâtre grec, dans ses « spectacles olympiques » il veut réaliser l'union de la plastique, du verbe et de la musique.

Le Théâtre Lyrique à son tour s'assigne pour programme d'encourager la jeune école, d'accorder à la musique moderne, aux décors et aux danses une place d'honneur. Déjà il a donné avec succès « l'Enfant Prodigue » et « La Damoiselle Elue », où tour à tour la pensée évangélique, les ballets grecs, la musique de Debussy jouée dans un décor suggestif, des thèses de Maeterlinck sur l'Au-Delà, laissent au spectateur une impression synthétique d'idéal. Enfin quoique d'une manière moins accusée, la réapparition sur la scène de pièces comme « les Perses » ou « Thaïs » même, témoignent d'un réveil analogue de l'inspiration grecque ou religieuse au théâtre. A. T.

A la suite de l'article « *Nos devoirs théosophiques envers les Animaux* », paru dans le dernier numéro du *Message*, nous recevons une lettre très intéressante d'un de nos lecteurs, contenant une foule de preuves du souci qu'a eu le judaïsme d'épargner la souffrance des bêtes, et un rappel des prédications des prophètes, inspirées du plus pur amour.

Nous regrettons de manquer de place et de ne pouvoir publier la lettre en son intégrité.

Préparation au Printemps.

Venez.

Je vous apprendrai la douceur d'une après-midi d'avant le printemps, le grand recueillement où perle et ruisselle de temps en temps une musique d'oiseaux.

Nous savourerons le bruit soyeux des feuilles anciennes et des herbes sous nos pas; la volupté de nous asseoir sur une pierre plate et moussue.

Nous divertirons nos regards au dessin japonais des arbres nus qui strient l'azur d'un filet sec où le soleil est comme un gros oiseau en cage.

L'odeur du fond des bois humides nous baignera : elle est pareille à celle des feuillets d'un vieux livre un peu moisi.

Et comme notre cœur sera libre et sans haine, si tendrement apaisé aux murmures berceurs de l'assemblée des herbes coalisées par le vent pour soupirer l'hymne des fins d'hiver.

Connaissant la valeur divine de la solitude et des vastes espaces, les sonneries des vêpres, à tous les clochers des paroisses, nous sembleront de vains bruits inquiets.

Nous rentrerons par les villages panachés de fumées bleues. Ils nous prépareront à la ville, avec leurs hommes en bras de chemise bêchant au jardin derrière les murs bas; avec leurs femmes étendant le linge sur les groseillers; avec un chat en boule sur un seuil, clignant des yeux au soleil.

Nous ramasserons les dernières noix que n'a pas pourries l'hiver dans les prés.

Et, nous saurons, toute une semaine encore, attendre...

Jean BAUCOMONT.

Colonie Végétarienne.

Je crois intéressant de signaler une colonie qui vient de se fonder près de Nice, sous l'inpulsion initiale de la Société Internationale pour la culture de la terre, par des Végétariens. Plusieurs colonies de ce genre existent déjà en Angleterre, toutes autonomes, mais unies par le grand principe : le Végétarisme, et leur idéal pratique : l'indépendance par le Travail.

La colonie est située à Bellet, à 300 mètres d'altitude, à 8 kilomètres du centre de Nice; sur un plateau incliné au midi, ayant une vue admirable sur la mer et les montagnes. Le domaine, appelé depuis plus de 300 ans « Domaine du Christ », comprend 44,000 mètres de bon terrain, des oliviers, de la vigne, l'eau abondante et une grande maison d'habitation. Des lots de terrain de 1,000 mètres, en dehors des quatre hectares réservés à la culture générale, pourront être vendus aux familles qui désirent construire leur propre maisonnette. Les matériaux : pierre, sable, bois, sont sur place. Le prix du terrain et de la maison sera remboursé aux colons, au fur et à mesure des possibilités et de même la colonie deviendra propriétaire de sa terre, par remboursement à la Société fondatrice. Cette disposition a été rendue nécessaire par le manque de capitaux immédiats, mais plus tard, d'autres dispositions sont prévues, permettant à toute famille végétarienne de s'établir.

La colonie a le but de se suffire à elle-même, par la création d'ateliers, d'une boulangerie fabriquant du pain complet, d'écoles, etc...

Il est prévu une disposition, pour recevoir des visiteurs s'intéressant à l'œuvre. Enfin, sept personnes sont déjà au travail, trois familles et trois célibataires sont inscrits.

Je crois que cette œuvre est celle qui convient à l'heure présente, que c'est aller au plus pressé que de fonder de telles colonies. Il serait à souhaiter que la terre se couvre d'organisations semblables : l'ère des misères sociales et de la cruauté serait close.

Les personnes qui voudraient s'intéresser à cette œuvre, soit pour se joindre à la colonie, soit pour la seconder maté-

Lettres de l'Inde.

1912-1914

Par MARIA CRUZ *(Suite)*

Donc je ne peux pas; je ne me sens pas la force d'attaquer le chapitre sur l'Adyar mystique. J'en ferai peut-être un poème dans ma prochaine vie. Passe pour l'Adyar historique et pratique, si vous pensez que cela puisse rendre service. Je vous en enverrai un petit morceau chaque fois; puis on les taillera proprement, et on leur passera un fil.



Adyar est une immense propriété, où les bâtiments disséminés forment une véritable petite ville. On peut même y posséder sa maison particulière. Je songe à m'en faire construire une que j'offrirai à mes amis. Le Quartier Général est une grande bâtisse rouge, ornées de têtes d'éléphant blanches tout autour. Et vous ai-je dit que ce phalanstère est teinté de Trianon ? Les housekeepers s'appellent comtesse Schack. On les voit passer tous les matins, le torchon à la main, suivies d'un domestique. L'épicerie est tenue par le Major Peacoke, un Anglais à barbe d'or. Mrs Van Hook est boulangère, et e ne sais plus qui, laitière. M. Best est le majordome; deux riches Hollandais, les jardiniers; et tous ceux qui en sont capables impriment, corrigent des épreuves, tapent à la machine, sténographient...

Moi je compte m'offrir à la Bibliothèque, pour faire le catalogue des livres espagnols.

Vous voulez du pittoresque ? Eh bien, entrez de 8 à 9 heures dans le hall désert. On y voit, en face du groupe de H. P. B. et du colonel, lisant les journaux de la veille, un vieux juge hindou, maigre et ratatiné, qui a ôté son turban. Debout en face de lui, pieds nus, en peignoir de laine brune, aussi épaisse que celle des Pyrénées, et souvent coiffé d'un fez rouge, Van Manen lui soumet ses réflexions. Un peu plus loin, une femme demi-nue fait de la poussière avec un petit faisceau de feuilles de palmiers : c'est la balayeuse. Et derrière elle, la jeune comtesse Schack en sari, sandales, et au bras un immense cabas noir rempli de clés, surveille la besogne, et, aussi souvent à quatre pattes qu'à deux, brosse, époussette et astique à tour de bras. Tous les matins, elle part avec sa cohorte de balayeurs qu'elle sème en route, et une meute de chiens parias du village, qui viennent se faire entretenir par elle, au grand mécontentement

riellement à ses débuts toujours pénibles, recevront tous renseignements en s'adressant à Mme Gilpin, domaine du Christ, Crémat-Bellet, Nice, ou encore au Secrétaire de The Land Colonization et Industrial Guild, Mr. Reeves, The Bungalow, Norwich.

H. CHOCHON.

Les Revues.

Cet été, à l'Institut de Genève, une *Conférence internationale d'éducation*, a eu lieu, ayant pour but de coordonner les efforts et les méthodes nouvelles des divers peuples et de suivre les dons et la nature spéciale de chaque enfant pour la spécialisation du travail et de l'éducation. En Allemagne, en Russie, en Suisse et en Hollande, d'autres et récentes tentatives peuvent être rapprochées de celles-ci (v. *Aujourd'hui*, sept. 19).

The Theosophist (Sept. 1919) signale le projet d'une « ligue universelle des églises chrétiennes » proposé par *des évêques américains*. Il y a quelques années encore, la Société théosophique était à peu près seule à envisager la possibilité de fraternité des diverses religions, et surtout, à travailler à leur synthèse; mais la science des religions pénètre de plus en plus dans le monde officiel, et nombre de sociétés ont actuellement pour but dominant de grouper une élite des diverses sectes chrétiennes autour de la doctrine initiale et ésotérique, et surtout de la dégager du dogme, pour mettre fin au conflit de la pensée chrétienne et orientale d'une part, religieuse et scientifique, de l'autre. (Voir par exemple : l'*Association des Etudiants chrétiens français*).

The Messenger (sept. 1919) signale aussi, comme mouvement philanthropique « La Ligue américaine contre le crime légal », dont l'organe officiel, « Higher Hurmanity » lutte contre la peine de mort, qui a été tout spécialement discutée ces dernières années, dans divers pays.

Cours et Conférences.

Le dimanche 7 mars, conférence publique à 4 heures : *Mélanges Théosophiques*, par M. Louis Revel.

Tous les mardis, à 5 heures, Cours de Théosophie par Mlle Aimée Blech.

Tous les jeudis, à 8 h. 30 du soir, Cours de Théosophie de 2e année, en février par Mlle Reynaud, en mars par Mme de Manziarly, en avril par Mme de B...

RÉUNIONS OUVERTES :

Branche Volonté : Tous les mercredis à 5 h. 30.
Branche Studio : Tous les samedis à 4 heures.
Branche Ananda : Les 2e et 4e mercredis à 2 heures.
Ordre de l'Etoile d'Orient : Les 1er, 3e et 5e samedis à 2 h. 30. — Les 2e et 4e, à 8. h. 30 du soir.

La Directrice Gérante : M. BERMOND.

Imp. Ed. JULIEN, Albi.

des chefs qui disent, avec raison, que si on attire ces animaux nous aurons bientôt la peste.

La boutique Peacoke est une affreuse salle basse avec une belle terrasse au-dessus. Elle servait de salle à manger au colonel Olcott, car on ne mange pas au Quartier Général. Elle est divisée en deux. Dans la première partie on vend de l'épicerie, des ustensiles de cuisine et des liqueurs sans alcool. La seconde partie sert encore de salle à manger pendant la Convention. On y vend aussi les peintures de Miss Fuller : (portraits de Mme Besant, de M. Leadbeater), et de la vaisselle et de la papeterie. Ces peintures sont accrochées, et le reste est tellement pêle-mêle que, pour une gomme à effacer, on m'a défait un jour sans résultat les boîtes les plus hétéroclites. Je vous raconte ceci pour vous amuser, car je ne voudrais pas faire du tort à ce brave Major qui s'escrime de son mieux. On ne s'improvise pas épicier du jour au lendemain. Il paraît qu'il est marquis; mais en tout cas, il n'a d'un épicier que la bonne volonté. Il a dans les quarante ans, une peau blanche, des yeux bleus, une barbe dorée en pointe. Je crois que c'est un bel homme. Il a quitté les vanités du monde pour débiter des conserves avec la plus souriante placidité. Nous avons, comme cela, une tapée de gens admirables. Notre jardinier, un Hollandais, a, paraît-il, refusé une situation magnifique pour venir planter à l'œil, des ombrages pour les races futures. Le bataillon du « Théosophist » est composé de gens qui travaillent comme des forçats, sans recevoir un sou, et parmi lesquels il en est de très pauvres. Quant au doyen d'Adyar, le Dr Englisch il habite ici, avec sa fille, depuis douze ans. C'est un patriarche à l'air vénérable et à barbe blanche. Je l'ai vu remonter la pendule, et je pense que c'est lui l'horloger de l'établissement.

Mais il y a quelqu'un qui tient ici une grande place, bien qu'il n'y soit pas. C'est Damodar. J'ai déjà souvent entendu M. Leadbeater lire, avec une patience angélique, la même question, le même soir, deux fois de suite : « Quand reviendra Damodar Malavankar ? » Il répond qu'il n'en sait rien; que ce sera probablement lorsque le moment en sera venu. Mais les gens ne se tiennent pas pour battus, et recommencent le lendemain. C'est une sorte de scie. En attendant, le soir, en descendant du toit où a lieu la réunion, nous jetons un regard ému vers le cabinet, aujourd'hui fameux, où Damodar couchait avant de partir chercher la sagesse et la lumière dans les montagnes du Thibet. Nous avons vu au Musée — vous l'ai-je dit ? — la dépêche par laquelle Mme Blavatsky annonçait au Colonel le départ de Damodar qui, depuis lors, n'est pas revenu.

(à Suivre).